

# AUGMENTER L'HUMAIN ?

## Transhumanisme et technique

Avec le transhumanisme, nous rencontrons la troisième forme de mise en question des frontières de l'humain. Mais celle-ci ne concerne pas seulement *une manière de voir* l'humain – qui devrait se réintégrer dans la nature ou le monde animal – il s'agit maintenant d'*une volonté d'intervenir activement* sur l'humain lui-même pour le transformer profondément. Selon l'un de ses promoteurs (Nick Bostrom), le transhumanisme est un « mouvement intellectuel et culturel qui défend le projet et affirme la possibilité d'augmenter de façon fondamentale la condition humaine à travers les nouvelles technologies<sup>1</sup> ».

Plus précisément, on peut dire, avec Jean-Guilhem Xerri (biologiste médical des hôpitaux et psychanalyste), que l'augmentation de l'humain selon le transhumanisme recouvre une double réalité : d'abord *technique* ou pratique, il s'agit de s'appuyer sur la convergence de plusieurs technologies (les fameuses NBIC) pour agir efficacement sur l'homme ; ensuite *philosophique*, il s'agit d'affirmer « le droit moral, pour ceux qui le désirent, de se servir de la technologie pour accroître leurs capacités physiques, mentales ou reproductives et d'être davantage maîtres de leur propre vie » (*Déclaration de l'association transhumaniste mondiale*, 1999)<sup>2</sup>.

### 1 – Un projet de dépassement de l'humain

Les transhumanistes ne se retrouvent pas dans la condition humaine telle qu'elle est et se proposent de la transformer en profondeur et même de la dépasser (on glisse alors du *trans* au *post*-humanisme).

#### a) anciennes aspirations, nouveaux moyens

La nouveauté de leurs propositions n'est pas totale. En effet, l'histoire fait état d'anticipations étonnantes, comme en témoigne ce texte de 1624 : « Prolonger la vie. Rendre, à quelque degré, la jeunesse. Retarder le vieillissement. Guérir les maladies réputées incurables. Amoindrir la douleur. [...] Transformer le tempérament, l'embonpoint et la maigreur. Transformer la stature. Transformer les traits. Augmenter et élever le cérébral. Métamorphose d'un corps dans un autre. Fabriquer de nouvelles espèces. Transporter une espèce dans une autre<sup>3</sup> ». Cette liste non exhaustive ouvre déjà de nombreuses perspectives. Cependant, il ne s'agissait là que d'une utopie, et donc d'un rêve plus ou moins lointain, alors que les transhumanistes entendent bien utiliser les moyens dont nous disposons à présent pour effectuer les transformations désirées, et c'est là une nouveauté de taille. Mais, avec la citation de Bacon, nous avons la trace d'une aspiration au dépassement de la condition humaine qui existe de tout temps, qu'il s'agisse de la recherche d'immortalité dans de nombreux mythes, de quête de la pierre philosophale ou de la fontaine de jouvence. Il s'agit toujours de dépasser la vulnérabilité et la finitude.

En outre, un autre élément favorise le projet transhumaniste. En effet, nous nous comprenons désormais comme étant les fruits de l'évolution, donc d'une histoire qui vient de loin et qu'il n'y a aucune raison d'interrompre : « Sous cet angle, l'homme apparaît comme une forme transitoire appelée soit à être remplacée par une forme supérieure (biologique ou artificielle), soit à s'augmenter ou se modifier et coloniser tôt ou tard l'espace pour échapper à sa prochaine extinction ». On peut dire que les transformations projetées par les transhumanistes sont « le nouveau nom de

---

1 Cité par Franck Damour, « Le transhumanisme, une idée chrétienne devenue folle ? », *Études*, juillet-août 2017, p. 51.

2 Voir Jean-Guilhem Xerri, *Le transhumanisme ou quand la science-fiction devient réalité*, Documents-Épiscopat, n° 9, 2013, p. 9.

3 Francis Bacon, *La Nouvelle Atlantide*. Cité dans Franck Damour et David Doat, *Transhumanisme : quel avenir pour l'humanité ?* Le Cavalier bleu, 2018, p. 21. Cet ouvrage est une excellente et très abordable introduction au mouvement transhumaniste. L'Atlantide est une île mythique qui a servi d'appui à des utopies.

l'évolution, cette évolution que l'homme pourra enfin prendre en charge afin de corriger les imperfections et erreurs de l'évolution naturelle<sup>4</sup> ».

### **b) un projet porté par de puissantes entreprises**

Il est important de préciser que le transhumanisme n'est pas seulement un courant intellectuel porté par de doux rêveurs : « c'est une réalité en marche, à laquelle concourent actuellement, que ce soit de manière directe ou indirecte, les plus grandes entreprises de notre temps<sup>5</sup> », dont les GAFAM ainsi que plusieurs sociétés fondées par E. Musk, mais aussi la NASA et même la NSA (agence nationale de sécurité des États-Unis). Nombre d'entre elles sont de puissants lobbies.

Ce qui est curieux, c'est que la plupart des chefs de file du transhumanisme ne sont pas des spécialistes du vivant, mais des ingénieurs ou des informaticiens. Il n'empêche : « ils se sentent autorisés à opérer des extrapolations prométhéennes sur l'avenir de la vie, de la mort et l'évolution dans son ensemble, entraînant dans leur sillage les puissantes entreprises et institutions qui ont tout intérêt à les croire et les encourager dans cette voie, créant ainsi par autoalimentation un véritable mouvement culturel<sup>6</sup> ». Ne nous étonnons pas que le bien-être de l'humanité ne soit pas le premier souci de ces sociétés, mais bien le profit.

## **2 – Changer la condition humaine**

On a pu écrire que « le transhumanisme est d'abord un cri de révolte contre la condition humaine » (Damour et Doat) et particulièrement contre notre condition corporelle, ce qui suggère un rapprochement avec la gnose, avec le paradoxe suivant : pour libérer l'esprit de la matière, le transhumanisme « s'en remet entièrement et exclusivement à des moyens matériels<sup>7</sup> ». Comme la gnose, le transhumanisme véhicule un mépris du corps qu'on a peine à imaginer : pour certains, le cerveau est une « machine-viande » et le corps lui-même « un foutoir de matières organiques ». On peut alors s'en débarrasser en téléchargeant notre esprit dans un ordinateur, en faisant plusieurs copies par prudence : cela nous assurera, sinon l'immortalité, du moins une longévité certaine.

Autre solution : en attendant de disposer de moyens efficaces pour lutter contre la mort, la cryogénisation permettra de se tenir prêt pour revenir à une vie qui sera devenue amortelle : cette « nouvelle alternative à la mort » coûte entre 20 000 et 150 000 euros. D'ailleurs, l'émancipation de la mort est l'utopie centrale du transhumanisme. Pour ses adeptes, « il est urgent d'utiliser les avancées technologiques actuelles pour développer une approche globale de la mort et de la vieillesse, ne pas se contenter d'en soigner les effets mais s'attaquer par l'effort collectif à leurs causes profondes<sup>8</sup> ». D'ailleurs, certains de ses prophètes annoncent « la mort de la mort », qui est si prochaine que « le premier homme qui vivra 1000 ans est déjà né » (Laurent Alexandre, considéré par M. Hunyadi comme « le plus exalté »)<sup>9</sup>.

Si la lutte contre la mort constitue la pointe avancée de l'utopie transhumaniste, elle s'accompagne d'autres espérances. Ainsi, on annonce une nouvelle ère « où toutes les expériences désagréables laisseront place à des gradients de plaisir situés au-delà des frontières de l'expérience humaine normale. Au fur et à mesure que des traitements de l'humeur et des thérapies géniques plus efficaces et plus sûres deviendront disponibles, il deviendra possible de mettre en œuvre une 'ingé-

4 F. Damour et D. Doat, *Transhumanisme*, p. 27 et 94. Dans les années 50, Teilhard de Chardin pensait qu'il revenait à l'homme de prendre en main la suite de l'évolution et voyait se dessiner les figures de l'Ultrahumain et du Transhumain, ceci dans une perspective spiritualiste et non matérialiste comme avec les transhumanistes. Voir divers articles dans *L'avenir de l'Homme*, Seuil, 1959. Il n'est pas étonnant que les transhumanistes se réclament parfois du savant jésuite. Cf. Jean-Louis Schlegel, « Le transhumanisme et Teilhard de Chardin, même combat ? », dans *Esprit*, mars-avril 2017.

5 Mark Hunyadi, *Le temps du posthumanisme. Un diagnostic d'époque*, Les Belles Lettres, 2019, p. 20-21.

6 Id., p. 26.

7 Olivier Rey, *Leurre et malheur du transhumanisme*, Desclée de Brouwer, 2018, p. 15.

8 F. Damour et D. Doat, *Transhumanisme*, p. 67-68. « Aux yeux des transhumanistes, la mort est une maladie, tout comme la sénescence : ni l'une ni l'autre ne sont irrémédiables » (p. 69).

9 Déjà, au 18<sup>e</sup> siècle, une femme se serait exclamée : « Oui, c'est décidé, maintenant, c'est certain : ils trouveront le secret de ne plus mourir, et ce sera quand je serai morte ! ». Cité par Rémi Brague, *Le règne de l'homme. Genèse et échec du projet moderne*, Folio Essais, 2023 (2015), p. 132.

nierie du paradis'<sup>10</sup> ». Par exemple, il ne faudrait pas hésiter à utiliser des *love drugs* : « nous pensons que le temps est venu de ne plus se contenter de simplement *décrire* les systèmes mentaux impliqués dans l'amour, l'attachement et l'engagement ; nous devrions maintenant songer à *intervenir* directement dans ces systèmes pour tendre à l'amour une main secourable » ; d'ailleurs, cela devrait être « obligatoire pour prévenir le divorce de couples ayant des enfants ! (p. 42). Quant aux réticences de nos sociétés devant l'afflux des migrants, il suffirait, selon une revue scientifique prestigieuse, de faire inhaler de l'oxytocine à ces populations rétives, cette hormone ayant la faculté d'augmenter la capacité des gens à s'adapter à des « écosystèmes sociaux en évolution rapide » (p. 40-41). C'est quand même simple !

Bref, tout problème humain a sa solution technique et, comme à tout appareil technique, on peut lui apporter sans cesse des améliorations, comme le suggère sans fard L. Alexandre : « l'homme du futur sera comme un site web, à tout jamais une 'version bêta', c'est-à-dire un organisme-prototype voué à se perfectionner en continu<sup>11</sup> ». Finalement, nous avons là un projet à long terme de transformation radicale de la condition humaine, projet qui est rendu pensable par la réduction du corps à « un simple container à gènes » (J-G Xerri).

### 3 – Un projet problématique

Sans doute que la première critique globale que l'on peut adresser au mouvement transhumaniste est qu'il adhère totalement à ce que le pape François appelait le « paradigme technocratique » dans son encyclique *Laudato si'*. Pour celui-ci, pas de doute qu'« à l'origine de beaucoup de difficultés du monde actuel, il y a avant tout la tendance, pas toujours consciente, à faire de la méthodologie et des objectifs de la techno-science un paradigme de compréhension qui conditionne la vie des personnes et le fonctionnement de la société » (n° 107).

Même s'il n'existe aucune allusion au transhumanisme dans l'encyclique, la remarque critique qui vient d'être relevée s'applique pleinement à ce mouvement qui « appréhend(e) l'humain comme chantier technologique »<sup>12</sup>, ainsi que le suggèrent les exemples cités précédemment. Bien plus, son arrière-plan idéologique peut se formuler ainsi : « ce qui est nouveau dans la constante innovation technique, ce n'est pas l'innovation elle-même, mais la *manière* dont la technique réussit aujourd'hui à s'imposer comme l'inéluctable destin de nos sociétés, comme s'il n'y avait d'autre choix que de s'y soumettre et de subir sa loi, jusqu'à s'en remettre entièrement à de purs experts régulateurs<sup>13</sup> ». On a vu comment des problèmes qui relèvent théoriquement de la décision politique sont résolus par un traitement médical, ce qui fait dire à O. Rey que « l'homme comme *vivant politique* doit laisser la place à l'homme comme *animal monitoré*<sup>14</sup> ».

Cette orientation transparaît dans toute sa splendeur quand certains évoquent le désir (légitime) des parents d'envisager le meilleur pour leurs enfants. Ainsi, G. Hottos estime que « entre choisir la meilleure école et choisir les meilleurs gènes, la différence est limitée<sup>15</sup> ». Sauf que la manière de considérer les enfants diffère du tout au tout selon le choix qui sera effectué : « en choisissant une école pour leur enfant, les parents le considèrent comme une personne qui a à *se réaliser* ; en fabriquant ses gènes, ils le considèrent, dans une sorte de paternalisme constructiviste, comme un être qu'*ils réalisent* » ; il est clair que « la qualité éthique de l'éducation change selon que l'on considère son enfant comme un amas de cellules à façonner ou comme un être autonome qu'on peut amener à s'améliorer lui-même<sup>16</sup> ».

Par ailleurs, on peut être surpris par l'assurance avec laquelle les transhumanistes envisagent l'avenir. M. Hunyadi parle à ce sujet de « *futurisme* inconsidéré », précisant ainsi sa pensée : « Par *futurisme*, [...] je veux désigner prosaïquement leur emploi généralisé des verbes au futur. Le futu-

10 L'un des fondateurs de l'association transhumaniste mondiale, cité dans O. Rey, *op. cit.*, p. 19-20.

11 Laurent Alexandre, « Transhumanisme Vs bioconservateurs », dans *Les tribunes de la santé*, n°35, été 2012, p. 80.

12 O. Rey, *op. cit.*, p. 49.

13 M. Hunyadi, *Le temps du posthumanisme*, p. 120.

14 O. Rey, *op. cit.*, p. 40.

15 Cité par M. Hunyadi, *op. cit.*, p. 76.

16 Id., p. 85 et 87.

risme est une manière de parler du futur au futur, sans jamais utiliser le conditionnel ; une manière de prophétiser l'avenir sans imaginer d'alternative possible. Pourtant, il n'y a pas besoin d'être un épistémologue patenté pour savoir que l'avenir nous est inconnu ; et qu'en toute rigueur – limitation essentielle de l'esprit humain – on ne peut formuler à son égard que des *hypothèses* » (p. 18). S'agissant particulièrement des perspectives transhumanistes concernant la mort, Eric Le Bourg souligne à son tour : « se contenter de dire que les progrès technologiques seront foudroyants et permettront toutes les possibilités tient de l'acte de foi, voire de l'incantation, mais certainement pas de la démarche scientifique<sup>17</sup> ». En définitive, la démarche transhumaniste est portée par l'illusion d'une nature humaine se débarrassant de sa finitude. On peut affirmer également que « la visée post-humaniste ne consiste pas dans une simple augmentation des compétences de l'être humain », mais qu'elle « projette une véritable mutation de l'espèce »<sup>18</sup>, ce qui est discutable au plan éthique.

De plus, à supposer que la mort consécutive au vieillissement soit vaincue, que serait la société, sinon « un monde vieux, sans enfant et sans renouvellement. Un monde où l'on ne meurt plus sera un monde peuplé d'hommes sans âge, incapables de faire place aux nouvelles générations<sup>19</sup> ». Ce sera donc une société sclérosée. En outre, si l'on se place du point de vue individuel, il faut affirmer que c'est la perspective de la mort qui confère du poids à notre existence. En effet, « sans cette présence muette (de la mort), rien de nos vies n'aurait de valeur ou de 'poids', car au sein d'un avenir indéfiniment béant, tout pourrait toujours être réparé, rattrapé, ou au contraire remis en question ou effacé<sup>20</sup> ». Il en résulterait un affadissement de la vie puisque « tout étant répétable et réitérable, il n'y aurait ni élan irrésistible ni désir irrépressible pour une réalisation. (Ceux pour qui la mort n'existerait pas) n'éprouveraient aucun étonnement, aucune reconnaissance devant l'existence, perçue par eux comme une donnée qui se continuerait indéfiniment, et jamais comme un don inespéré, irremplaçable<sup>21</sup> ». Comment imaginer une vie sans fin assignable ? Elle n'aurait aucune figure, alors que « la mort transforme la vie en biographie, rétrojette sur elle un éclairage, un ordre et parfois même un sens moral. La forme de l'ensemble ne survient qu'au dernier moment, et avec le dernier instant de ce dernier moment : aussi faut-il attendre l'article suprême pour juger et interpréter une existence<sup>22</sup> ». On peut donc se demander quelle conscience on pourrait avoir de l'existence et de son déroulement si celle-ci se prolongeait indéfiniment et par suite sans relief.

#### 4 – Au sujet de l'intelligence artificielle

Je me contente de quelques remarques élémentaires à propos d'une innovation qui fait l'objet de nombreux débats et qui constitue, selon M. Hunyadi, « le fantôme absolu des posthumanistes, l'augmentation de l'intelligence<sup>23</sup> ». Elle est en plein développement et suscite autant de rêves que de craintes. Son champ d'application est très large : il concerne aussi bien l'éducation que l'information ou le domaine de la santé ainsi que la gouvernance de divers secteurs de la société.

Mais, comme le remarque justement le même philosophe, « ce qui est ainsi désigné du terme d'intelligence, ce sont en réalité des performances très spécifiques, des performances de calcul qui, par leur quantité et leur rapidité, sont effectivement hors de portée de l'esprit humain » (p. 54-55). On peut donc se demander si le mot « intelligence » est réellement approprié car il s'agit uniquement d'une intelligence *calculatrice*, alors que l'intelligence humaine est bien plus complexe et ne se définit pas seulement par sa puissance de calcul. Comme le remarque une philosophe, « une machine n'a pas d'intelligence émotionnelle, ni d'intelligence collective. L'IA est une imitation de l'humain ». L'intelligence artificielle peut analyser des milliards de données, cela ne veut pas dire

---

17 Eric Le Bourg, « Longévité et immortalité humaines : délires, billevesées et réalités », *Gérontologie et société*, n° 151, vol. 38/2016, p. 78.

18 Jean-Marc Ferry, *Ici sont les dragons. Trois tentations de notre temps*, Le bord de l'eau, 2023, p. 108.

19 F. Damour et D. Doat, *Transhumanisme*, p. 171.

20 Michel Hulin, « L'invention de l'au-delà », dans Frédéric Lenoir et Jean-Jean-Philippe de Tornac (dir.), *La mort et l'immortalité*, op. cit. p. 55.

21 François Cheng, *Cinq méditations sur la mort autrement dit sur la vie*, Albin Michel, Paris, 2013, p. 19-20.

22 Vladimir Jankélévitch, *La mort*, Flammarion, coll. « Champs essais », 2010 (1<sup>re</sup> édition : 1977), p. 123.

23 M. Hunyadi, *Le temps du posthumanisme*, p. 54.

qu'elle pense<sup>24</sup>, elle ne fait qu'analyser du déjà connu. Comme le remarquait quelqu'un, « les processus reposant sur le *big data* n'inventent pas le futur, ils codifient le passé ». Par ailleurs, l'IA « perçoit toujours le monde avec des œillères, elle ne prend en compte que les paramètres pour lesquels elle a été programmée ». Elle risque même de nous conduire à penser que le réel se réduit à l'évaluable<sup>25</sup>, sans compter que les données fournies aux machines peuvent introduire des biais dans les résultats (p. ex. une vision raciste). Et l'on sait l'usage qu'en font certaines puissances pour influencer les processus électoraux.

En outre, ce que propose l'intelligence artificielle ne relève pas d'une décision, mais d'un calcul de probabilités. Or une décision humaine n'est pas la conclusion nécessaire d'un raisonnement rigoureux vis-à-vis de laquelle il n'y aurait aucune alternative. Toute décision suppose un engagement de la personne, c'est-à-dire une prise de risque, ce dont une machine sera toujours incapable (elle ne suggérera que le plus probable). Par contre, selon l'usage qu'on en fait, elle peut se substituer à la décision humaine (comme c'est le cas pour certaines opérations boursières). Le risque est de ce côté-là : sous prétexte qu'elle en saurait plus que nous, « on va liquider la pensée – qui est liée au jugement – en s'en remettant à une machine qui fait des probabilités<sup>26</sup> ». Il ne faut pas oublier que « c'est l'humain qui, au départ, donne les instructions à la machine, même si elle s'améliore au fur et à mesure qu'elle apprend. C'est l'humain qui, à la fin, choisit de valider ou non ce que propose l'intelligence artificielle. C'est à ce prix qu'il pourra garder la main ». Mais il lui revient de la garder ! Sinon, « l'obéissance aux machines finira par faire de nous des machines obéissantes » (M. Hunyadi). En outre, la confiance exagérée en l'IA peut entraîner à terme des pertes de compétences et l'effacement des responsabilités.

Au-delà du monde financier où des calculs ultra-rapides remplacent la décision humaine, on retrouve cette tendance dans ce que le juriste Alain Supiot appelle « la gouvernance par les nombres ». Alors que traditionnellement il n'y a « pas de 'gouvernement' sans maîtrise d'un gouvernail, qui imprime à l'action son orientation et son allure sous l'horizon fixé », au temps de la 'gouvernance' au contraire, « plus de vrai gouvernail mais des mécanismes d'ajustement en fonction d'indicateurs qui déterminent la marche à suivre. Dans le premier cas, le navire filait sous le cap choisi ; dans le second, on s'en remet plutôt à des outils, plus ou moins automatiques, afin de préserver ou de retrouver l'équilibre naturel des choses, c'est-à-dire le plus souvent du marché, par des mesures de légitimité 'scientifique' ». Mais alors, comme le remarque C. Fleury, « le pourquoi sera expliqué entièrement par le comment »<sup>27</sup>. Autrement dit, l'interrogation sur les finalités n'a plus de pertinence et la dimension proprement humaine disparaît.

Enfin, on peut se demander ce que signifie la place que la société confère à l'intelligence artificielle, symbolisée par la prolifération des robots<sup>28</sup>, ce qui fait dire à quelqu'un que « les délires robotiques semblent désormais ne plus avoir de limites ». Pour lui, cela témoigne « d'un évidement profond des horizons d'attente du fait de l'absence d'alternative politique ou d'imaginaire de substitution » et cela contribue à « la liquidation du politique par l'obsession généralisée pour l'innovation ». Et de conclure : « le rêve robotique contemporain est l'une des manifestations les plus éclatantes et les plus terrifiantes de nos impasses socio-écologiques, de l'aveuglement des pouvoirs économiques et politiques, de notre incapacité profonde à expérimenter d'autres chemins que la course vers l'abîme technologique »<sup>29</sup>.

---

24 « La machine produit des calculs et des prédictions sans être capable de leur donner des significations » précise M. Benasayag, « La pensée n'est pas dans le cerveau », *Courrier de l'UNESCO*, 2018, 3.

25 Isabelle Linden, « Entre rêves et illusions... L'intelligence artificielle en question », dans la *Revue d'éthique et de théologie morale*, 2020/3, p. 16 et 25.

26 Cynthia Fleury, « On va liquider la pensée en s'en remettant à une machine », *La Croix*, 31 mars 2014. Les remarques précédentes s'inspirent de cet entretien.

27 Comme l'ont montré les cafouillages du gouvernement dans le calcul de certaines données concernant le projet de loi sur les retraites, le « comment » lui-même n'est pas toujours assuré.

28 Voici une liste non exhaustive des types de robots disponibles : des robots médicaux ; des robots qui rendent la vie plus facile, plus sûre ; des robots familiaux ; des robots éducatifs ; des robots sécuritaires ; des robots industriels pour faciliter le travail ; ; des robots militaires ; des assistants pour personnes handicapées ou âgées.

29 Fr. Jarrige, « Promesses robotiques et liquidation du politique », dans *Esprit*, mars-avril 2017, p. 111, 108 et 117.